

La prédication de la retraite – du 5 au 10 janvier 2020 – est assurée par le père Armand Maillard évêque émérite de Bourges. Il réside actuellement à Saint-Dié, dans une maison appartenant au diocèse, avec quelques prêtres du 3e âge qui ont encore des activités dans le diocèse. Chacun est autonome dans son appartement.

Il introduit la retraite le dimanche soir par quelques remarques tirées du livre *L'archipel français* : naissance d'une nation multiple et divisée [Jérôme Fourquet](#)

Au moment du concile Vatican II on estimait

- la pratique religieuse des catholiques à 30 % ; aujourd'hui à 5 %
- le nombre de prêtres à 25 000 aujourd'hui à 12 000
- le prénom Marie porté par 6 % aujourd'hui par 0,3 %
- l'usage de prénoms musulmans à 1 % aujourd'hui à 18 %

ainsi que d'autres remarques sur le comportement des élites et sur l'identité des « gilets jaunes » nous rappellent la physionomie du pays dans lequel nous vivons.

À la suite de ce constat et pour nourrir notre foi et notre méditation durant la retraite notre prédicateur dévoile son programme : impressions à partir de

- La lettre au Peuple de Dieu 20 août 2018
- L'année du curé d'Ars.
- La force de la Vocation – interview du pape 2019

La lettre au Peuple de Dieu remet suffisamment en cause les pratiques cléricales et leurs dérives qui provoquent les abus d'autorité ou encore des privilèges qui n'ont pas tous la saveur de l'évangile !

En citant l'appel des premiers disciples dans l'évangile le prédicateur fait remarquer que jamais Jésus ne leur indique où il les emmène, et nous invite à nous rappeler à quel moment de notre vie avons-nous identifié l'appel du Christ et à quoi nous avons renoncé (*laissant là leur filet, leur barque, leur père, ils le suivirent*)

Il fait remarquer que Dieu intervient autant dans la programmation que dans l'imprévu et il relie devant nous la formule de profession religieuse dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré Cœur. Il suppose que faisant cette profession dans l'ardeur de notre jeunesse, il a fallu à certains moments un cœur qui lutte pour ne pas se rétrécir ni s'aigrir.

En référence à *L'Archipel Français* il note à la fois l'étonnante naissance de la Congrégation des Msc au lendemain de la Révolution française qui avait mis à mal l'église, et dans un temps où ont surgi des idéologies qui engendreront le communisme et le nazisme. Le charisme de notre Congrégation montre bien que la vie religieuse répond à une attente de l'église, une attente qui ne se limitera pas au 19e siècle.

Les causeries portant sur *la force de la vocation* nous interpellent : le passé... le présent... le futur... Quelle est la personne, le groupe qui fait autorité dans ma vie ? Qui peut me donner la capacité de m'engager pour toute ma vie dans un projet ? D'autres se sont engagés en même temps que moi, avec les mêmes mots et pourtant, ils ont bifurqué ou « dérapé ». Comment alors demeurer « témoins joyeux de l'évangile » et non pas des gens ennuyeux qui ne savent pas résoudre leurs conflits

Lorsqu'Armand Maillard n'était encore qu'un simple vicaire à Remiremont il a été marqué par tous ces aumôniers de l'action catholique qui accompagnaient les chrétiens investis dans l'évangélisation du monde où ils vivent. Il ne retrouve plus aujourd'hui la même intensité ni la même ardeur malgré la multiplication actuelle des gestes de piété.

19 retraitants ont suivi les exercices spirituels y compris André CLAESSENS, conseiller général, c'est lui d'ailleurs qui suivra les travaux de notre Chapitre du mois de juin-juillet. Les retraitants ont suivi du mieux possible les exercices proposés, parfois obligés de sauter une causerie, un repas ou un temps de prière commune, atteints par la maladie virale qui menace chaque année en cette période.

Les repas du midi et du soir ont été agrémentés par la lecture d'une plaquette : *Requiem pour le père Jacques Hamel : lettres d'un musulman [Mohammed Nadim](#)* :

intéressant témoignage de la part d'un musulman qui se désolidarise complètement des terroristes et affirme que ceux qui agissent ainsi n'ont rien à voir avec l'Islam. L'auteur fait preuve d'une grande connaissance de l'église catholique, de ses rites et ne cache pas son amitié avec le monde chrétien. Il termine en souhaitant retrouver « là-haut » Jacques Hamel qu'il appelle mon père tout au long de l'ouvrage, dans un environnement en résonance avec *Laudato si* et la démarche de « l'Eglise Verte ». Voici un extrait en appendice¹

¹ Louons plutôt ces cadeaux de Dieu le Tout-Puissant
pendant que nous marchons encore sur l'herbe
avant que l'herbe nous couvre
et ne laissons pas Dieu réviser ses offrandes.
Louons la terre et prenons soin d'elle
car chaque fruit est un présent,
chaque montagne est un lieu de retraite,
chaque pierre, chaque caillou, chaque rocher est un lieu de prière.
Tendons une oreille sensible aux soupirs de la terre
et protégeons-la de nos folies,
et répétons à la longueur d'une nuit sans fin :
« Hossanah pour elle. Hossanah pour la terre qui nous nourrit. »

...

Louons la mer et son écume ;
Hossanah pour elle, mille fois Hossanah pour elle.
Hossanah pour sa douceur et sa furie, et son abîme,
et toute la force qui l'habite,
tel un cheval qui renâcle à aller plus loin,
s'arrête aux rivages où sous nos regards tant de secrets circulent et reposent,
et qu'habitent tant de songes semblables aux nôtres.
Chantons la gloire de la mer et Hossanah pour elle
et Hossanah pour le sourire des enfants
et soyons ceux qui songent à la beauté de la terre
comme si c'était un jardin clos
où les roses s'éveillent à la première gelée
ou à la première rosée
et où nul ne vient abîmer ses fleurs.